AUX MONTAGNARDS,

AUX VRAIS AMIS DES SANS-CULOTTES.

CITOYENS,

LE Mont-de-Piété a été présenté à la Convention, comme un repaire d'usure. Si l'Orateur l'eût connu, il auroit pu le présenter comme un Temple de secours pour les Sans Culottes. Leurs vrais amis, nos purs Montagnards ne détruiront point un établissement qui n'a contre lui que le malheur d'être un enfant de l'ancien Régime, qui n'a besoin que d'être débaptisé et amélioré pour mériter de figurer dans un pays Républicain. C'est peut être l'apparence de l'humanité qui l'a fait naître, mais l'humanité réelle inspirera de le conserver et de l'étendre même en dépit de l'aristocratie marchande, accapareuse, agioteuse, et de tous ces philosophes usuriers qui appellent immoral tout ce qui nuit à leur intérêt, à leur avarice. Sous l'Assemblée Constituante, et au printems de leur Tyrannie, les Marchands égoïstes

MONT-DE-PIÉTÉ, ou Maison commune de PRÊT.

tenterent déjà d'anéantir cet établissement ; ils ne se lassent point, mais sa bonté est aussi durable que leur éternelle malignité.

On peut présumer les patriotes du Mont-de-Piété intéressés à le soutenir, parce qu'il les fait vivre. Ils sont assez Républicains pour jurer qu'ils voudroient voir leur établissement inutile, et tous les Français assez heureux pour n'en avoir plus jamais besoin. Ils ne vanteront point son utilité ou plutôt la nécessité de son existence surtout pour Paris. Il ne tient qu'aux Législateurs de la reconnoître. Qu'ils viennent voir de leurs yeux ses bénéfices qui excitent tant de jalousie et qui ne rendent presque rien aux Hopitaux, auxquels ils sont destinés; qu'ils viennent voir les richesses qu'il renferme. Ce sont quelques marchandises que le propriétaire dans son besoin, des effets que le voyageur, avant son départ, seroient obligés d'aventurer chez des Prêteurs fripons, ou des Dépositaires infidèles ; ce sont les anneaux, les amoureux gages des Républicaines dont les époux sont allés combattre les despotes, ennemis de la France libre ; ce sont les bijoux des Sans-Culottes, leur peu d'argenterie, quelques couverts, quelques gobelets que leurs veilles, que leur économie leur ont procurés, pour s'en faire un secours ou un véritable ami dans leurs momens de détresses ou de souffrances ; ce sont des hardes, du linge qui leur coutent si cher, et qu'ils seroient souvent réduits à donner pour un morceau de pain aux avides marchands ; ce sont des paquets dont le volume, sans payer un horrible intérêt, ne trouveroit jamais de place dans le magasin des Usuriers.

Supprimons le Mont-de-Piété, bientôt tous les Citoyens de toutes les classes, rebutés d'aller de porte en porte mandier des secours aux riches qui leur reprocheront la Révolution, humiliés de chercher

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

ces impitoyables Boursiers qui leur feront la plus dure loi, las de courir après leurs pauvres effets disparus, et en proie à tous les horreurs de l'usure, se plaindront que nous n'aurons que servi les passions des avares embarassés de leur or. Le souvenir du règne de l'oppression et de la corruption doit être effacé de nos cœurs, mais pour l'utilité du Peuple, par humanité pour tous les ménages mal-aisés, rappellons nous que les Moines, les Nobles, les Boulainvilliers, les Daligre, les monstres parlementaires, et les vils procureurs du feu Châtelet, étoient eux mêmes les odieux Capitalistes de ces caisses ténébreuses qui rongeoient la classe ouvriere et laborieuse. Si cette classe nous est chère, si elle a fait presque seule la Révolution que nous adorons, songeons que le Mont-de-Piété peut fournir les plus sûrs moyens pour qu'elle ne soit point dévorée par ses anciennes sangsues, par les Courtiers, par les Marchands. Examinons le; son but, ses détails, les services mêmes qu'il a rendus dans la Révolution, malgré le mauvais esprit de ses Administrateurs, parleront éloquemment en sa faveur; et loin de le détruire, nous serons inspirés de lui accorder, non pas des priviléges, mais tous nos soins pour en faire diminuer les intérêts, les droits, les charges, pour le rendre enfin l'établissement le plus mortel à l'usure, et un des plus précieux aux Sans Culottes.

P. S. Les ennemis du Mont-de-Piété mettent aussi en jeu l'aristocratie de ses Fonctionnaires; ce calomnieux fantôme ne sera point capable d'arrêter les purs Patriotes qui voudront examiner la chose; ils y trouveront même une Montagne de vrais disciples de MARAT, dont le courage et les principes ont élevé l'établissement à toute la hauteur de la Révolution, qui sont faits pour acceuillir fraternellement, et instruire républicainement les hommes populaires qui

voudront bien venir prendre des renseignemens sur l'utilité et sur l'état de l'établissement.

Ce 20 Frimaire, l'an 2 de la République Française une et indivible.

ADAM, Président du Club des Sans Culottes du Mont-de-Piété, Place des Droits de l'Homme, ci-devant Cimetière Saint-Jean, N°. 5.

JULIEN, Secrétaire.

LIMODIN, Imprimeur, rue Saint-Martin, N°. 250.